

Les Nabis dans le 10^e

Jusqu'au 30 juin 2019, le musée du Luxembourg propose une exposition sur les Nabis. Il y a 125 ans, ce groupe de peintres postimpressionnistes se réunissait régulièrement... dans le 10^e.

En 1866, Rodolphe Julian crée rue Vivienne, dans le 2^e, une école de formation aux métiers de l'art : l'Académie Julian. Malgré son nom, elle a une vision moins académique que les Beaux-Arts. Ainsi, elle accepte les jeunes femmes (mais pas dans les mêmes cours que les hommes), ce que refuseront les Beaux-Arts jusqu'en 1897. Ces dames ont même le droit de peindre des modèles masculins presque nus (avec un caleçon) !

L'ATELIER DE LA RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS

Le succès de l'Académie est rapide, si bien que plusieurs ateliers s'ouvrent dans Paris. Celui du 48, rue du faubourg Saint-Denis, réservé aux hommes, va attirer dans les années 1880 un groupe de jeunes peintres qui prendra bientôt le nom de Nabis. Cette appellation, trouvée par le peintre Auguste Cazalis, doit montrer que ces peintres sont inspirés : elle signifie « prophète » en hébreu, afin d'affirmer le caractère initiatique de leur esthétique. Le groupe a la prétention de retrouver les sources pures de l'art, après le passage des impressionnistes qu'ils jugent sensibles et superficiels.

Tout commence avec Paul Sérusier. Influencé par Gauguin à Pont-Aven, il rentre à Paris avec un tableau novateur, *Le Talisman*.

Dès lors, il rompt avec son enseignement académique et entraîne avec lui de jeunes élèves de Julian. Entre 1888 et 1900, le groupe

sera constitué d'une douzaine d'artistes. Dans le sillage de Paul Sérusier, viennent Pierre Bonnard, Maurice Denis, Édouard Vuillard, Ker-Xavier Roussel et Paul-Élie Ranson. Ils sont rejoints par des étrangers, le Hollandais Jan Verkade, le Hongrois Rippl-Ronai et le Suisse Félix Vallotton, et par les Français Aristide Maillol, Georges Lacombe, et le lithographe Henri-Gabriel Ibels.

Fortement influencés par les idées symbolistes de Gauguin, ils sont aussi très marqués par la vogue du japonisme. Ils réalisent de nombreux ensembles à la demande de particuliers, notamment pour les fondateurs de la Revue blanche. Ils produisent un grand nombre d'objets : éventails, paravents, vitraux, tapisseries, papiers peints...

LE CAFÉ-RESTAURANT L'OS À MOELLE, À L'ANGLE DU PASSAGE BRADY ET DE LA RUE DU FAUBOURG SAINT-DENIS

Un café-restaurant, voisin de l'Académie Julian, est fréquenté par ses étudiants. Il se trouve passage Brady. Son nom, *L'Os à Moelle*, n'a pas une origine très philosophique. Le propriétaire, Cabouret, a accroché un os de ce type à la clé des toilettes... De 1890 à 1896, l'estaminet va devenir un lieu de rendez-vous artistiques et festifs. Chaque mois, les Nabis s'y retrouvent. Les joyeux lurons se donnent des noms précis : Pierre Bonnard, le Nabi très japonard, Maurice Denis, le Nabi aux belles icônes, Auguste Cazalis, le Nabi Ben Kallyre (c'est-à-dire à la parole



Académie Julian, au 48, rue du faubourg Saint-Denis

hésitante). Chacun doit apporter une icône qui sera le sujet des discussions pendant le repas. À noter que deux membres de la bande, Paul Sérusier, le Nabi à la barbe rutilante, et Henri-Gabriel Ibels, le Nabi journaliste, sont nés dans le 10^e.

Tout naturellement, Henri-Gabriel Ibels, futur peintre, dessinateur, graveur et affichiste libertaire, rencontre ses comparses à l'Académie Julian qu'il fréquente aussi. Illustrateur politique, passant son temps dans les journaux, il deviendra l'un des maîtres de l'affiche et du dessin. Il puise son inspiration dans la vie de la rue, des cafés-concerts, des rings de boxe et du cirque.

En 1890, dans *Art et critique*, Maurice Denis, le théoricien du groupe, qui a tout juste 20 ans, définit ainsi le mouvement : « Le tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées ». Ne peut-on dire que cette phrase annonce la célèbre formule de René Magritte « Ceci n'est pas une pipe », qui arrivera 39 ans plus tard ?

L'Académie Julian, aujourd'hui Académie Met de Penninghen, existe toujours, mais sur un seul site, rue du Dragon dans le 6^e. Le nombre de créateurs devenus célèbres qu'elle a formés est plus qu'impressionnant.

Benoît Pastisson

Président d'Histoire & Vies du 10^e



« [...] il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse, dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. »

Victor Hugo

L'émotion suscitée par l'incendie qui a ravagé Notre-Dame de Paris s'est bien sûr ressentie dans le 10^e, et vous êtes nombreux à l'avoir exprimé dans le livre d'or ouvert dans notre Mairie. Grâce à l'engagement exemplaire de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris, douze heures durant, les flammes ont été maîtrisées, la cathédrale et le patrimoine immense qu'elle représente et qu'elle contient ont été sauvés du désastre.

La Ville de Paris a aussitôt débloqué 50 millions d'euros, et les dons affluent du monde entier. Plusieurs collectes sont ouvertes, comme celle de la Fondation du patrimoine, à laquelle vous pouvez adresser vos dons par virement ou chèque, à l'ordre de la « Fondation du patrimoine - Sauvons Notre-Dame ».

infos+

+ www.paris.fr : retrouvez toutes les informations sur les suites de l'incendie et du sauvetage de Notre-Dame

+ www.fondation-patrimoine.org

Fondation du patrimoine
Délégation Île-de-France,
153 bis avenue Charles de Gaulle,
92200 Neuilly-sur-Seine